

**L'ECRITURE DE MALIKA MOKADDEM :
UN TEMOIGNAGE D'UNE THERAPIE**

**THE WRITING OF MALIKA MOKADDEM :
A WITNESS OF THERAPY**

كتابة مليكات مقدم : شهادة علاج

LAMOUDI Fatiha

Maître assistante (A) , lamoudi-fatiha@univ-eloued.dz

DJEDIAI Abdelmalek

Maître de conférence (A), djediai-abdelmalek@ univ-eloued.dz

Titre du laboratoire de recherche:

Date de soumission: 01/04/2023 date d'acceptation: 07/09/2023 date d'acceptation: 05/12/2023

Resumé:

Malika Mokaddem est l'une des écrivaines maghrébines de langue française qu'a connues le lecteur à partir des années 80. Son parcours d'écriture paraît bel et bien mettre en avant la condition de la femme qui vit dans une société régie par l'ordre masculin et alourdie par le poids des chaînes ancestrales. En s'appuyant sur un caractère fortement autobiographique, l'écrivaine vacille entre la culture française dont la langue est celle de sa formation, et la culture d'origine qui offre une spécificité singulière à son écriture pour faire face aux clichés et aux perceptions exotiques sur sa personne : l'écrivaine du désert ou la femme engagée. La question de l'identité féminine devient donc la particularité de son écriture à travers des personnages féminins qui ne reflète en réalité que la personnalité rebelle de l'écrivaine elle-même.

Mots clefs: écriture féminine, écriture rebelle, identité, culture française, thérapie.

Abstract:

Malika MOKADDEM is one of the north african writers of the french language whose writing attracted the reader from the 1980s. Her career in writing focuses, at first, on life conditions of a woman who grows up in a society governed by the mal's orders and the continuous ancestral burden. By relying strongly on an autobiographical character in her self-portrait, the

writer bounces between her french culture which is purely based on the french language, and her native culture that made her unique in her writing. That led her to be in face of clichés and exotic perception of her personality : the writer of the desert or the engaged woman. Therefore, through the female characters who reflect only her rebellious personality, the question of female identity becomes the particularity of her writing.

key words: Female writing, rebilious writing, identity, french culture, therapy.

ملخص باللغة العربية:

تعتبر مليكة مقدم من بين الكاتبات المغاربيات الناطقة باللغة الفرنسية التي عرفها القارئ في الثمانينات. مسارها الأدبي ركز على ظروف المرأة التي تعيش في مجتمع يحكمه النظام الذكوري و ثقله قيود الأسلاف. باستنادها على طابع السيرة الذاتية تتأرجح الكاتبة في رواياتها بين الثقافة الفرنسية التي تكونت تحت ظلها وبين ثقافتها الأصلية التي أضفت على كتابتها خاصية منفردة أهلتها لمواجهة الأكلشيميات والتصورات الغربية التي تلاحق شخصها ككاتبة الصحراء أو المرأة الملتزمة.

مسألة الهوية النسائية أصبحت إذا الخاصية التي تميز كتابتها من خلال شخصيات نسائية و التي لا تعكس في حقيقة الأمر سوى الشخصية المتمردة للكاتبة.
الكلمات المفتاحية: كتابة نسوية ؛ كتابة متمردة؛ الهوية؛ الثقافة الفرنسية؛ علاج.

Introduction

Certes la littérature algérienne d'expression française est née sous la plume masculine, mais cela n'a pas empêché l'émergence de l'écriture des femmes qui traitent la question de l'identité et celle de la femme et ses conditions de vie profonde, raison de plus lorsqu'il s'agit de la période postcoloniale caractérisée par sa richesse littéraire. L'écriture devient donc pour ces femmes l'unique moyen salvateur qui leur permet de se retrouver et de se créer leur propre univers : un univers marqué par le sexe féminin. Il s'agit foncièrement d'un outil déconstructeur des préjugés et des clichés qui hantent la société aussi bien que d'un outil reconstruteur de l'identité de la femme algérienne en tant qu'être à part entière.

En effet, l'écriture n'est plus un plaisir pour ces écrivaines, elle est plutôt l'outil salutaire qui va leur permettre de se consoler et de se soulager. Ainsi, elle est une occasion précieuse pour toute personne cherchant à s'imposer ou à se distinguer du fait qu'elle permet de partager les sentiments et les désirs

voire de transmettre les idées et les opinions dans le but de s'exprimer librement. Malika Mokaddem, écrivaine du sud algérien rejoint ses consœurs : Meissa Bey, Assia Djebbar et d'autres ayant adopté l'écriture féminine qui a engendré, par la suite, des œuvres féministes pour se soigner par les mots et s'approprier d'une nouvelle identité féminine propre à elle en se distançant de ses origines et se libérant de toutes les chaînes ancestrales.

Notre intervention porte sur : « L'écriture de Malika Mokaddem, un témoignage d'une thérapie ». Dès ses débuts d'écriture, l'écrivaine ne cesse d'évoquer les malheurs et les endurance d'une jeune fille qui vit dans une société traditionaliste régie par l'autorité masculine. Nourrie par la lecture, elle décide de nager contre-courant à travers une écriture rebelle pour exprimer sa révolte et sa dénonciation de toute sorte de discrimination entre les deux sexes en se recourant à l'écriture en tant que moyen qui va lui assurer sa liberté, dit-elle « L'acte d'écrire est ma première liberté.»¹

Au sillage des autres écrivaines, Malika Mokaddem exprime, à travers ses écrits, sa révolte contre la société pour faire face à l'autorité masculine en revendiquant sa liberté. L'émergence de cette écriture est souscrite sous l'intitulé de « *la littérature de l'urgence* »² dont l'objectif est celui de raconter les horreurs et l'environnement terrifiant de l'Algérie. L'auteur cherche donc à refléter son vécu et sa vie personnelle caractérisée par l'expérience coloniale d'une part et par des événements de sa propre vie d'une autre part. Dès lors, l'écriture de Malika Mokaddem raconte à la fois l'Histoire d'un pays, l'Algérie face à sa propre histoire qui témoigne de son vécu, de ses maux, de ses souffrances et de ses endurance.

Dans cette optique, nous focalisons notre attention sur les questionnements suivants : l'écriture de Malika Mokaddem est-elle un témoignage d'une thérapie ? L'écriture est-elle le seul refuge pour se soigner d'un vécu amer et douloureux ? Quels sont les procédés d'écriture employés par l'écrivaine pour marquer sa particularité ?

1. La lecture, un moyen de construction

Si Malika Mokaddem est venue à l'écriture, c'est grâce à la lecture qui était son premier refuge auquel elle s'échappe pour s'éloigner de son entourage. Elle a trouvé dans la lecture la liberté tant espérée de sa part ne serait ce que

¹ AMNAY I. (2006), « Malika Mokaddem (Ecrivaine) : L'acte d'écrire est ma première liberté »,

El Watan, Alger, 12 septembre 2006.

² AMMAR KHODJA Soumia, « Ecriture d'urgence de femmes algériennes », dans *Femmes du Maghreb*, revue Clio, n° 9, 1999, p. 3.

mentale en témoignant qu'elle a été structurée par la lecture. Dans ce sens, elle dit :

« ... être venue à l'écriture le plus naturellement possible (...) c'était une vieille envie (...) je dévorais des livres ... et ces livres ont répondu à certain nombre de questionnements en moi, ils m'ont nourrie et structurée. Ils ont sédimenté en moi et dans mon cas, ça me paraît un parcours tout à fait logique que d'être devenue écrivaine. Dans l'acte d'écrire, il y a ce qu'on a envie de dire et qu'on dit, qu'on décrit, qu'on construit et il y a aussi toute la part de l'inconscient qui passe dans l'écriture et qui, ensuite, nous est révélée par le regard des autres, la lecture des autres. L'acte d'écrire me structure ainsi que l'avait fait auparavant l'acte de lire. »³

Pareille à tous les algériens qui ont vécu la période coloniale, Malika Mokaddem a acquis la langue française dès qu'elle a franchi les portes de l'école, affirme-t-elle : *« [...] On dit quelle enfance est le véritable pays de l'individu ... Mon enfance, c'est ce monde-là, le désert, l'accès à l'école, le métissage par le biais de cette langue devenue mienne, le français. »⁴*

En fait, le parcours d'écriture qu'a fait Malika Mokaddem est évoqué dans son premier roman *Les Hommes qui marchent* où nous pouvons détecter l'ancrage de la personne de l'écrivaine dans le personnage de son héroïne Leïla qui a compris très tôt qu'à l'école française, il n'y a plus place pour l'Arabe, dit l'auteur à la langue de son héroïne :

« Les aberrations de l'enseignement et des manuels scolaires imprégnaient l'esprit de Leïla d'un étrange sentiment d'irréalité. Des dissonances s'entrechoquaient dans sa tête [...] tout concourait à bannir l'identité, la culture, et l'existence même de l'environnement quotidien de Leïla. Les textes de dictée et des lectures n'évoquaient jamais que la France. Même les sujets de cours de dessin n'avaient que la France pour modèle [...] Mais sa maison arabe, ses palmiers lancés vers le ciel, sa dune aux formes voluptueuses, l'incendie des couchants ? Tout cela, personne ne demandait à Leïla de l'illustrer. Cette autre vie n'avait droit qu'au silence. »⁵

Toutefois, et contrairement à tous les élèves de son temps, Malika Mokaddem a eu la chance d'étudier la langue arabe au secondaire en plus du français grâce aux professeurs algériens, nous dit-elle toujours par la voix de Leïla :

³ HELM YOLANDE Aline, « Entretien avec Malika Mokaddem », in *Malika Mokaddem envers et contre tout*, sous la direction de YOLANDE HELM, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 45.

⁴ CHAULET-ACHOUR Christiane, « Le Corps, la Voix et le Regard ; La venue à l'écriture dans l'œuvre de Malika Mokaddem » in *Malika Mokaddem : Envers et contre tout*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 138

⁵ MOKADDEM Malika, *Les Hommes qui marchent*, Paris, Ramsay, 1990, p. 159.

« Pendant les trois premières années du secondaire, Leïla eu comme professeur d'arabe deux Algériens qui avaient émigré en Egypte pour étudier la langue arabe. Ces deux hommes avaient fait découvrir à leurs élèves quelques subtilités et beautés de cette écriture, goûter aux prouesses et à l'émerveillement de sa poésie. La plupart des autres classes n'avaient, hélas! Pas eu cette chance. »⁶

Chose qui a offert à l'écriture de Malika Mokaddem la spécificité d'être parsemée des passages en langue arabe.

Il nous paraît bel et bien donc que le parcours de l'écriture de la romancière a été nourri par la lecture qui était constamment son premier et dernier refuge voire le seul pour s'échapper de ses souffrances. En effet, l'écriture devient le reflet de la réalité telle qu'elle est vécue, témoigne-t-elle dans son premier roman *Les Hommes qui marchent*:

« Les livres étaient devenus son refuge contre cette mère à laquelle, elle ne voulait pas ressembler. Un refuge aussi contre les criaileries de la maisonnée. »⁷.

Elle le confirme plus tard en ajoutant :

« Leïla (...) la lippe nouée, elle avait déjà tourné les talons pour aller se réfugier au sommet de la dune [...] car cette dune était le tremplin des seules refuges possibles, en dehors de celles que lui permettaient la lecture. »⁸

En fait, l'écrivaine n'est pas venue à l'écriture vainement, traduire ses maux est bien une raison suffisante pour que l'écrivaine pinte l'écriture en tant que moyen pour lutter contre toutes les agressions et les injustices qu'elle a endurées dans sa société. Malika Mokaddem est une femme d'origine nomade, elle est née dans une famille patriarcale régie par une autorité masculine pareille à toutes les familles de sa tribu. Toutefois, elle a pu profiter d'une chance exceptionnelle par rapport aux autres filles de son âge car ses parents l'ont inscrite à l'école où elle commence à prendre conscience, à travers son institutrice étrangère, que l'école est sa seule planche de salut pour ne pas subir le même sort des autres femmes algériennes, son institutrice « *la guidait dans cette langue qu'elle n'avait pas choisie mais qu'elle aimait déjà, le français.* »⁹

⁶ Ibid, p. 283.

⁷ Ibid, p. 30.

⁸ Ibid, p. 198.

⁹ Ibid, p. 98.

L'école était donc, pour Malika Mokaddem, l'occasion qui lui permet de se sauver d'un vécu et d'un entourage qui ne cesse de l'agresser profondément d'où le sentiment de la révolte qui naissait dans sa personne dès son jeune âge. Bref, l'école lui représentait l'échappée qui va lui assurer la formation en langue française et l'ouverture sur l'autre culture à travers les livres qui ont fortement contribué à nourrir aussi bien qu'à former sa personnalité témoigne-t-elle : « ... *Ces livres ont répondu à un certain nombre de questionnement en moi, ils m'ont nourrie et structurée. Ils ont sédimenté en moi et dans mon cas ça me paraît un parcours tout à fait logique que d'être devenue écrivaine.* »¹⁰.

L'amour de la lecture va s'intensifier chez elle de plus en plus pendant les vacances estivales pour s'évader vers des lieux exorables. Elle dit dans *Les Hommes qui marchent* : « *Leïla était devenu anorexique mais elle dévorait des livres.* », puis elle le confirme encore dans *La transe des insoumis* :

« *Les livres sont maintenant mes seuls vivres. Je suis devenue anorexique.* »¹¹.

En plus d'échappatoire, l'écrivaine elle-même avoue et à maintes occasions que les livres ont quand-même une part considérable dans la formation de sa personnalité. Elle révèle toujours dans *Les Hommes qui marchent* qui relève de l'autofiction :

« *Le livre n'était pas seulement un moyen d'évasion. Il était le complice, le soutien, l'enseignant. Il la structurait, la construisait. Il tempérant, jugulait sa véhémence, la transformait en combativité, en ténacité, en résistance. Il était devenu le symbole de son refus du quotidien qu'on voulait lui imposer.* »¹²

L'auteure s'échappait donc à la lecture pour s'échapper de son vécu, le livre lui est devenu un allié plus qu'un compagnon, il est devenu aussi le signe de sa révolte et l'espace intime de sa liberté, ajoute la romancière :

« *Les livres les seuls intimes dans cette vie divergente, les seuls compagnons de cet éloignement, de cet exil " mental " blindé de*

¹⁰ « Le Maghreb littéraire », Revue canadienne des études maghrébines, n° 5, 1999, pp.95 – 96.

¹¹ Mokaddem Malika, *La transe des insoumis*, paris, Grasset, 2003, p. 117.

¹² *Les Hommes qui marchent*, op.cit, p.209.

silence durant des étés qui s'éternisaient, mortels d'ennui et de canicule. »¹³

La lecture, pour Malika Mokaddem, était donc une manière de s'arracher de son entourage aussi bien que de son corps familial puisqu'elle lui permet de découvrir un autre monde, un monde tant espéré de sa part. Plus elle lit, plus elle se sépare de son entourage et prend le recule dans sa famille pour éviter le moindre contact avec eux qui peut déclencher des disputes inévitables car elle n'était pas prête à renoncer et le chemin du savoir lui a mis dans une situation obligatoire qui est celle d'affronter la cruauté de son entourage en refusant tout type de discrimination, de misogynie et de supériorité masculine. Pour éviter ces disputes, l'écrivaine se tait et se lance dans ses livres, son seul abri loin des jugements et des condamnations, seule avec ses compagnons intimes dans cet exil mental choisi de son gré.

2. Le passage à l'écriture pour se soigner

En 1985, Malika Mokaddem confirme son exil mental par un exil corporel. Quelques années plus tard, après l'obtention du diplôme de néphrologue, elle prend la décision la plus courageuse de sa vie et décide de mettre fin à sa carrière professionnelle dans le but d'entamer une nouvelle carrière foncièrement espérée, celle de l'écriture.

« Avec un certain nombre de buts assignés, j'aurais dû éprouver la sérénité de l'arrivée. Encore une fois, j'ai essayé de trouver refuge dans la lecture. Mais je ne pouvais plus y entrer. Il ne restait plus, dans mon être, d'espace disponible aux mots des autres. J'avais déjà quitté une famille, des amis, un pays. Je n'avais cessé de m'enfoncer dans une absence sans fond. Il y avait urgence. Alors j'ai écrit, d'abord comme on soigne, par nécessité. »¹⁴

Le recours à l'écriture est donc devenu pour Malika Mokaddem une nécessité voire une urgence beaucoup plus qu'une passion. A l'exil, l'écrivaine ressent que l'écriture n'est plus capable de soulager ses maux ni de combler le manque de sa famille, de ses proches et de ses amis. Elle a maintenant besoin de parler à haute voix et de libérer le trop-plein de mots condamné de silence depuis si longtemps pour exprimer ses maux, ses douleurs et ses amertumes.

¹³ Ibid, p.209.

¹⁴ CHAULET-ACHOUR Christiane, *Noûn. Algérienne dans l'écriture*, Ed, Seguia : « clefs pour la lecture des récits », Convergences critiques II, Ed du Tell, Décembre 2002, pp. 175 – 176.

En fait, écrire est une occasion pour se soigner avec les mots, c'est un besoin quotidien auquel l'écrivaine se recourt à chaque instant comme elle l'affirme : « *J'écris tout le temps. Même entre deux consultations ... J'écris jusque tard dans la nuit, jusqu'à l'épuisement.* »¹⁵

Les mots deviennent de plus en plus un outil de délibération chez Malika Mokaddem, c'est aussi une manière d'extérioriser toutes ses angoisses et de surmonter ses troubles et ses problèmes. Elle ressent un besoin intensif d'écrire sur un passé douloureux ainsi que sur une enfance entravée au point où elle renonce même à son métier et se lance dans une écriture rebelle qui dépasse toutes les limites pour refléter ses désirs, sa vision du monde et son idéologie.

En réalité, dès ses débuts d'écriture, la narratrice ne cesse de lutter pour le statut de la femme algérienne en revendiquant les droits les plus privés tel que la liberté et l'égalité entre les deux sexes. A travers son écriture, Malika Mokaddem prend le risque de nager contre courant en adoptant la transgression de l'ordre général établi par la société. Les écrits de l'écrivaine évoquent toujours la même thématique, celle de discrimination, l'insoumission, la révolte contre les traditions ancestrales et le refus de l'autorité masculine.

En fait, elle a été mise à l'urgence d'écriture dans le but de créer un remède pour ses souffrances d'enfance. L'écriture lui a donc offert l'opportunité de s'exprimer à haute voix, témoigne-t-elle :

*« Je noircie des pages de cahiers d'une écriture rageuse. Sans ces salves de mots, la violence du pays, le désespoir de la séparation m'auraient explosée, pulvérisée (...) Je fais partie de ceux qui, cloués à une page ou un écran, répondent par des diatribes au délabrement de la vie, aux folies des couteaux, aux transes des kalachnikovs (...) Certes, j'ai toujours eu des cahiers près du lit pour noter les mots qui, après des heures passées à se dérober, à résister, surgissent impromptus dans l'insoumis. »*¹⁶

Dans ses écrits, Malika Mokaddem mêle l'autobiographie et la fiction en adoptant le genre romanesque pour raconter sa vie personnelle, son objectif initial est donc celui de se créer un espace intime pour raconter l'histoire de sa propre vie ce qui confirme de plus en plus son intention et son insistance

¹⁵ MOKADDEM Malika, *La transe des insoumis*, Paris, Grasset, 2003, p. 35.

¹⁶ Entretien de Melissa MARCUS avec Malika MOKADDEM, *Algérie littéraire*, Action, n° 22 – 23 (juin – sep 1998), p. 220.

pour communiquer un passé douloureux qui ne reflète qu'une enfance entravée et mal vécue.

En effet, l'écriture de Malika Mokaddem correspond à ce que Philippe LEJEUNE explique comme : « *espace autobiographique qui impliquerait dans l'œuvre de tel ou tel auteur des interférences entre l'autobiographie et le roman, de sorte qu'on lirait sur le mode autobiographique des fictions avouées.* »¹⁷

En fait, l'écrivaine nous paraît trouver l'opportunité d'inviter son lecteur à connaître sa vie à travers le roman du « je » tel que le juge Damien ZANONE :

« *Le lecteur n'est plus convoqué pour apprécier l'art avec lequel a été composé telle histoire mais pour admirer un caractère qui se montre : l'autobiographie inaugure un nouveau type de communication littéraire, qui est une communication personnelle.* »¹⁸

Malika Mokaddem a entamé sa carrière littéraire avec *Les Hommes qui marchent* après avoir lutté longuement contre l'obscurantisme et la soumission de la femme. Elle-même, elle avoue que : « *Les Hommes qui marchent, c'est l'histoire de ma famille. Le matériau, je le portai en moi depuis des années, après il y eu le travail de l'écriture.* »¹⁹. Depuis, tous les écrits de l'auteure reflète la même visée : le refus du vécu et le rejet de toutes les composantes traditionnalistes qui ne font de la femme qu'un être serviteur de l'homme, révèle-t-elle dans *Les Hommes qui marchent* :

« *Je ne fais que ce que je peux et à quel prix ! C'est ça qui m'étouffe de plus en plus. Ici on ne vit pas, on subit. On ne rit pas, on périt chaque jour. Ici, tout est dramatique.* »²⁰

En plus des douleurs et des souffrances, l'écriture de Malika Mokaddem témoigne également d'un vécu terrifiant d'un pays qui a fort influencé son écriture notamment dans la période de la tragédie dont la notion permet de « *placer la question de la situation historique de l'Algérie sous le signe*

¹⁷ LEJEUNE Philippe, *Le pacte autobiographique*, éd Seuil 1975, p. 167.

¹⁸ ZANONE Damien, *L'autobiographie*, éd EMip ses coll. Thèmes et Etudes 1996, p. 49.

¹⁹ Propos tenus par l'auteure lors de la présentation de son livre *Mes Hommes* au CCF d'Oran, le jeudi 14 Septembre 2006 à 15h00.

²⁰ *Les Hommes qui marchent*, op. cit, p. 215.

*prédominant d'un pathos : celui de la " douleur " de la " souffrance " d'un sujet qui en est victime.»*²¹, selon Farida BOUALIT. Elle rajoute aussi que

« *La nécessité d'écriture d'urgence a été lancée par les écrivains algériens eux-mêmes pour mettre l'accent sur la concomitance des faits de leur écriture, autrement dit l'exigence est de faire coïncider dans le temps le réel et la fiction.»*²²

Malgré les compromis de l'exil, l'écriture de Malika Mokaddem ne s'était pas mise à l'écart du contexte historique et sociopolitique de l'Algérie, donc il s'agit maintenant d'une écriture de l'urgence où « *Il ne s'agit pas d'écriture bâclée, élaborée dans la superficialité, urgence, c'est l'obligation où se trouve l'Algérienne de dire et de témoigner.»*²³, à l'exemple de *L'interdite et Des rêves et des assassins*.

Ainsi, dans l'écriture de Malika Mokaddem, l'ordre thématique nous paraît suivre l'ordre chronologique puisqu'avec *N'zid* écrit à la sortie de la décennie noire, elle adopte une nouvelle écriture, celle de l'éclatement à tous les niveaux : scriptural, identitaire et spatial. C'est le roman qui confirme fortement la poursuite de la quête identitaire depuis *Les Hommes qui marchent*, sauf que dans *N'zid*, il s'agit d'une héroïne amnésique ce qui permet évidemment à l'écrivaine de se construire une identité façonnée à sa manière, dans ce sens, elle affirme dans une rencontre avec Najib REDOUANE :

« *Mes deux premiers romans sont ceux d'une conteuse. Mais à partir du moment où les assassinats ont commencé en Algérie, je n'ai plus pu écrire de cette façon-là. Mes deux premiers livres, L'interdite et Des rêves et des assassins sont des livres d'urgence, ceux de la femme d'aujourd'hui rattrapée par les drames de l'histoire... Maintenant, après mure réflexion, je me dis que je ne me laisserai pas cette tragédie m'aliéner non plus ! Que continuer à n'écrire que ce thème là, ce serait apporter de l'eau au moulin des médias occidentaux qui ne disent plus de ce pays que la barbarie. Ce serait une injustice supplémentaire infligée à un peuple qui résiste malgré tout et, malgré tout retrouvera un jour sa joie de vivre.»*²⁴

²¹ BONN Charles, « Paysages littéraires algériens des années 90 et post-modernisme littéraire maghrébin », in Charles BONN et Farida BOUALIT (s. la. dir) *Paysage littéraires algériens des années 90. Témoigner d'une tragédie?*, L'Harmattan, Paris, 1999, p. 33.

²² BOUALIT Farida, *Paysage littéraires algériens des années 90. Témoigner d'une tragédie?*, Etudes littéraires maghrébines, n° 14, Paris, L'Harmattan, p. 35.

²³ CHAULET-ACHOUR Christiane, *Noûn. Algérienne dans l'écriture*, Atlantica, Biaritz, 1998, p. 50.

²⁴ REDOUANE Najib, A la rencontre de Malika MOKADDEM, in *Malika MOKADDEM*, (sous la dir) de Najib REDOUANE, Yvette Benayoun Szmids, coll, Autour des écrivains maghrébains, L'Harmattan, 2003, p. 26.

Le thème de la quête identitaire est toujours révélateur de la révolte de l'écrivaine, c'est un thème réconciliateur qui répond à l'objectif de l'auteur l'auteure depuis ses débuts d'écriture, il lui permet de se soulager et de se retrouver. Elle qui a l'habitude de projeter les traits de sa personne dans le personnage de ses protagonistes pour faire d'elles le porte-parole de ses idées et de sa vision du monde. En plus de la quête identitaire, Malika Mokaddem cultive d'autres thèmes non moins importants tels que l'exil, la fuite, la peur, la discrimination et la misogynie pour faire face à toute sorte d'injustice qui fait de la femme être inférieure et otage de l'ordre masculin, les propos de Bouba MOHAMED TABTI dits au sujet de Meissa BEY nous paraît correspondre au cas de Malika MOKADDEM :

« Au centre de l'œuvre, la femme ou plutôt les femmes car ce n'est pas d'une femme désincarnée, éternelle qu'il s'agit mais de femmes prises dans une société, à un moment de son histoire, celle d'hier et celle d'aujourd'hui. Pas toujours ces femmes conformes à ce qu'on voudrait qu'elles soient, gardiennes du foyer, des valeurs anciennes et immuables. Il y en a certes, dans les romans, mais souvent, c'est une femme en révolte qui nous est montrée même si cette révolte est contenue, ne trouve pas toujours à s'exprimer, se changeant par fois en haine. »²⁵

Dans son écriture, l'écrivaine nous paraît schizophrénique, elle est d'un côté fière de ses racines nomades et de son appartenance or d'un autre côté elle prône la culture étrangère à travers des personnages et des figures angéliques dont le rôle est celui de sauver la société algérienne rétrogradée en luttant contre l'obscurantisme. A ce propos CROUSIERES-INGENTRON Armel souligne que:

« Si La Bernard a ouvert les portes de l'amitié aux Algériens, Mme Bensoussan ouvre les portes de l'école, plus particulièrement aux filles et à Leïla : (...) Au-delà de la différence sociale, raciale et religieuse, Mme Bensoussan applique les principes de l'école laïque française qui reconnaît à tous le droit à l'instruction. »²⁶

Le droit que Leïla alias Malika Mokaddem n'aurait pu décrocher sans l'intervention de son institutrice préférée Mme Chalier, dans une tentative de

²⁵ MOHAMED TABTI Bouba, Meissa BEY, *L'écriture des silences*, ed du Tell, coll, Auteurs d'hiver et d'aujourd'hui, 2007, p. 34

²⁶ CROUSIERES-INGENTRON Armelle, « Histoire de l'Algérie, destin de femme: l'écriture du nomadisme dans *Les Hommes qui marchent* », in *Malika MOKADDEM: envers et contre tout*, sous la direction de Yolande Aline HELM, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 146.

convaincre Tayeb de l'instruction de sa fille, dit l'auteure à la langue de Mme Chalié :

« Demain, dans quelques mois, un an, deux ans au maximum, l'Algérie sera un pays libre. Alors commencera une autre lutte toute aussi longue et tardée pour l'indépendance économique, technique, culturelle... Il faudra assumer cette liberté, et vous verrez, ce ne sera une mince affaire. Pour y parvenir, l'Algérie aura besoin de tous ses enfants. Filles et garçons, hommes et femmes. (...) IL faudrait tellement de Leïla ! Je ne vous apprendrait rien en vous disant que c'est un combat très rude, peut-être même plus difficile que celui qui consiste à diriger ses armes contre un ennemi tout désigné. »²⁷

Son amour de la culture étrangère alimente de plus en plus sa révolte contre son vécu, ce qui explique la forte présence du thème de l'exil dans son écriture, d'ailleurs c'est le thème qui peut être la source de désarroi parfois, affirme-t-elle :

« Pour moi, l'exil n'a rien à voir avec aucune terre. Il n'est que dans ce regard-là. Ce regard qui dit : Tu n'es pas d'ici, qui renvoie toujours vers un ailleurs supposé être le nôtre, unique surtout. Oui unique. Même si l'on est, comme moi, une bâtarde de trois terres. Autant dire une enfant de nulle part. Mais ça n'est pas permis. On est sommé de se déterminer, de pleurer les racines et l'exil ou de montrer du zèle à se planter comme pieu quelque part. Ne pas décliner une appartenance rend suspect, coupable de rejet. Le comble ! »²⁸

Malika Mokaddem s'est trouvée exilée au début mentalement à cause de la plaie béante qui la sépare de son entourage, sur ce elle témoigne :

« Les livres étaient les seuls intimes dans cette vie divergente, les seuls compagnons de cet éloignement, de cet exil « mental » blindé de silence durant les étés qui s'éternisaient, mortels d'ennui et de canicule. »²⁹

Toutefois, l'exil corporel lui était encore plus indispensable pour confirmer sa séparation des siens et s'échapper de son quotidien qu'on voulait lui imposer, elle voulait se construire une identité à sa façon en imposant sa personne de femme en tant qu'être à part entière, elle voulait également connaître l'autre monde, celui de la culture étrangère tant cher à son cœur. L'auteure explique son choix de l'exil en affirmant :

« Deux mots me hérissent, « nationalité » et « racine »... Je sais profondément qu'il ne faut rien renier pour s'épanouir vraiment. Mais je ne

²⁷ *Les Hommes qui marchent*, op. cit, p. 165.

²⁸ MOKADDEM Malika, *N'zid*, Paris, Le Seuil, 2001, pp. 162 – 163.

²⁹ *Les Hommes qui marchent*, op. cit, p. 209.

veux pas qu'on m'enferme dans quelle que frontière que soit. Ma grand-mère me disait : « il n'y a que les palmiers qui ont des racines. Nous, nous sommes nomades. Nous avons une mémoire et des jambes pour marcher. » J'en ai fait ma devise.»³⁰

En 2001, Malika Mokaddem lance son roman *N'zid* dont l'écriture est une forme de réconciliation dans le but de se soigner par les mots. D'ailleurs le choix d'une héroïne amnésique reflète l'intention de l'auteure qui s'articule autour de la déconstruction d'un passé dans le but d'une reconstruction d'une nouvelle identité qui répond à ses besoins et à ses exigences.

La désirante aussi est le récit qui prône la culture étrangère puisque l'héroïne " shamsa " a été élevée et éduquée par les sœurs blanches, elle était exilée de naissance affirme l'écrivaine : « ... *Moi j'étais venue au monde exilée. De sorte que je ne saurais jamais si l'arrachement tient du handicap ou du salut.* »³¹.

En fait, Malika Mokaddem est l'écrivaine qui a offert une certaine nouveauté dans l'écriture romanesque en adoptant le français aussi bien que l'arabe dans son écriture et sous deux aspects : écrit et oral, cela nous rappelle de ce que dit Mohammed DIB : « *L'usage de la langue française ne te fait pas rencontrer la communauté française mais aller au-devant de toi-même et de ta solitude.* »³²

Pareil à Mohammed DIB qui a l'habitude d'insérer dans le corps de son texte quelques passages du Texte coranique, Malika Mokaddem aussi ne cesse de se recourir la langue arabe maternelle dans ses écrits pour lui offrir de la valeur d'une part et sauvegarder le patrimoine culturel et linguistique d'une autre part. L'écrivaine a donc joué un rôle excessivement important dans l'intégration des termes et des figures appartenant à sa langue maternelle dans la langue française pour aboutir à une fusion de deux systèmes complètement différents l'un de l'autre pour répondre à l'un de ses désirs d'écriture qui est l'acception du concept d'interculturalité.

Ainsi, dans son écriture, l'auteure n'hésite pas à briser toutes les chaînes qui heurtent sa liberté au même titre que tous les interdits sociaux et religieux d'où le titre-même de son roman *L'interdite*. Toutes les protagonistes l'écrivaine sont à l'exemple de celles qui consomment des produits bannis par la religion ou celles qui se comportent d'une manière illégitime et

³⁰ CHAULET-ACHOUR Christiane, *Noûn. Algérienne dans l'écriture*, Ed Segquier, Paris, 1999, p. 186.

³¹ MOKADDEM Malika, *La désirante*, Paris, Grasset, 2011, p. 66.

³² DIB Mohammed, « *Ecrivains, Ecrits vains* », in *Rupture*, n° 06, du 16 au 22 février, 1993, p. 99.

étrangère à la société arabo-musulmane. Elle ne manque pas aussi l'occasion d'arrêter de temps en temps la progression narrative de son récit pour s'attaquer à quelques composantes de la religion musulmane comme le foulard, le voile et le hijab et à plusieurs reprises dans ses romans.

Bref, l'écriture de Malika Mokaddem est celle qui prône la quête de liberté en transgressant l'ordre établi par la société aussi bien que par la religion. Elle est aussi celle qui ne cesse de lutter contre l'obscurantisme la discrimination et l'injustice pour décrocher le statut qui offre à la femme sa dignité, sa valeur ses droits et sa juste importance.

Conclusion

En conclusion, l'écriture de Malika Mokaddem est un lieu de liberté pour sa personne aussi bien que pour le sujet féminin, l'écrivaine nous paraît pointer l'écriture en tant qu'élément indispensable dans la construction de soi et celle de l'identité féminine car elle permet à ses protagonistes de s'imposer dans la société à travers des personnalités à caractère rebelle pour marquer leur présence de femme en tant qu'être à part entière. Elle est également un espace de reconnaissance de soi en cherchant à se créer un monde meilleur que le sien et un mode de vie plus satisfaisant à ses besoins et ses désirs loin des chaînes traditionnelles et ancestrales qui font de la femme être serviteur de l'homme.

Bibliographie

Amnay I. (2006), « Malika MOKADDEM (Ecrivaine) : l'acte d'écrire est ma première liberté », *El Watan*, Alger, 12 septembre 2006.

AMMAR KHODJA Soumia, « Ecriture d'urgence de femmes algériennes », dans *Femmes du Maghreb*, revue Clio, n° 9, 1999.

DIB Mohammed, « *Ecrivains, Ecrits vains* », in *Rupture*, n° 06, du 16 au 22 février, 1993.

BONN Charles, « Paysages littéraires algériens des années 90 et post-modernisme littéraire maghrébin », in Charles BONN et Farida BOUALIT (s. la. dir) *Paysage littéraires algériens des années 90. Témoigner d'une tragédie?*, L'Harmattan, Paris, 1999.

BOUALIT Farida, *Paysage littéraires algériens des années 90. Témoigner d'une tragédie?*, Etudes littéraires maghrébines, n° 14, paris, L'Harmattan.

CHAULET-ACHOUR Christiane, « Le Corps, la Voix et le Regard ; La venue à l'écriture dans l'œuvre de Malika Mokaddem » in *Malika Mokaddem : Envers et contre tout*, Paris, L'Harmattan, 2000.

CHAULET-ACHOUR Christiane, *Noûn. Algérienne dans l'écriture*, Atlantica, Biaritz, 1998.

CHAULET-ACHOUR Christiane, *Noûn. Algérienne dans l'écriture*, Ed, Seguia : « clefs pour la lecture des récits », *Convergences critiques II*, Ed du Tell, Décembre 2002.

CROUSIERES-INGENTHRON Armelle, « Histoire de l'Algérie, destin de femme : l'écriture du nomadisme dans *Les Hommes qui marchent* », in *Malika MOKADDEM : envers et contre tout*, sous la direction de Yolande Aline HELM, Paris, L'Harmattan, 2000.

Entretien de Melissa MARCUS avec Malika MOKADDEM, *Algérie littéraire*, Action, n° 22 – 23 (juin – sep 1998).

HELM YOLANDE Aline, « Entretien avec Malika Mokaddem », in *Malika Mokaddem envers et contre tout*, sous la direction de YOLANDE HELM, Paris, L'Harmattan, 2000.

LEJEUNE Philippe, *Le pacte autobiographique*, éd Seuil 1975.

« Le Maghreb littéraire », *Revue canadienne des études maghrébines*, n° 5, 1999.

MOHAMEDI TABTI Bouba, Meissa BEY, *L'écriture des silences*, ed du Tell, coll, Auteurs d'hiver et d'aujourd'hui, 2007.

MOKADDEM Malika, *Les Hommes qui marchent*, Paris, Ramsay, 1990.

MOKADDEM Malika, *La transe des insoumis*, Paris, Grasset, 2003.

MOKADDEM Malika, *La désirante*, Paris, Grasset, 2011.

MOKADDEM Malika, *N'zid*, Paris, Le Seuil, 2001.

Propos tenus par l'auteure lors de la présentation de son livre *Mes Hommes* au CCF d'Oran, le jeudi 14 Septembre 2006 à 15h00.

REDOUANE Najib, A la rencontre de Malika MOKADDEM, in *Malika MOKADDEM*, (sous la dir) de Najib REDOUANE, Yvette Benayoun Szmidt, coll, Autour des écrivains maghrébains, L'Harmattan, 2003.

ZANONE Damien, *L'autobiographie*, éd EMip ses coll. Thèmes et Etudes 1996.